

**CRITIQUE, festival.
MONTPELLIER, 40e Festival
Radio-France Occitanie
Montpellier (Salle Pasteur),
le 15 juillet 2025. De
Messenger à Kurt Weill.
Récital lyrique de Camille
Chopin (accompagnée au piano
par Héloïse Bertrand-Oleari)**

La quarantième édition du Festival Radio France Occitanie Montpellier propose dans ses concerts de matinée quelques-uns des jeunes talents les plus prometteurs de leur génération. Et c'est avec beaucoup de joie que nous ré-entendons la soprano Camille Chopin, déjà venue à Montpellier à l'occasion de la *Messe en Ut* de Mozart en 2024. Elle est accompagnée de la très talentueuse pianiste et chef de chant Héloïse Bertrand-Oleari – avec qui elle forme un duo soutenu par l'Association Jeunes Talents.

Le programme mêlant *Mélodies* françaises, opérette, comédie musicale et quelques rares chansons de cabaret de **Arnold Schönberg** témoigne d'abord de la grande intelligence des deux artistes. C'est un programme équilibré entre raretés et pages

célèbres, dont la progression est claire, qui fait savamment dialoguer des pièces sérieuses et légères. Héloïse Bertrand Oleari inclut également *Six Préludes pour piano* de **Florentine Mulsant**, compositrice vivante dont le style dérive de l'école française de piano du début du siècle dernier. Ces pièces s'inscrivent à merveille auprès de Poulenc ou Tailleferre. Le programme se termine sur un volet de comédie musicale, tantôt sentimentale notamment avec « *It never was you* » de **Kurt Weill**, tantôt légère avec *Yes !* de **Maurice Yvain** et le merveilleux « *Art is calling for me* » qui raconte l'histoire d'une princesse de sang royal qui veut devenir chanteuse d'opéra.

L'art de Camille Chopin est une leçon à retenir pour tous les chanteurs. Tout y est réalisé avec une finesse et une élégance incomparables. Au-delà du fait que le public comprend tout ce qu'elle dit, nous entendons également que sa propre compréhension et son analyse des textes met en valeur le répertoire complexe de la *Mélodie* française. Le duo sait donner une couleur étrange, douce-amère aux chansons de cabaret de Schoenberg. Elles sont pétillantes et comiques dans le répertoire léger, sans jamais tomber dans une trop commune vulgarité.

Dans leur élégance, Camille et Héloïse sont d'un grand naturel, et il faut le dire, très belles, et lorsqu'elles prennent le micro pour présenter le programme, elles créent un contact immédiatement sympathique avec le public montpelliérain. Il est toujours émouvant d'assister aux débuts d'un duo de deux grandes artistes – dont nous suivrons sûrement la carrière pendant longtemps !

CRITIQUE, festival. MONTPELLIER, 40e Festival Radio-France Occitanie Montpellier (Salle Pasteur), le 15 juillet 2025. De Messenger à Kurt Weill. Récital lyrique de Camille Chopin (accompagnée au piano par Héloïse Bertrand-Oleari). Crédit photo (c) Droits Réservés

CRITIQUE, festival. PERALADA, 39e Festival Castell de Peralada (Iglesia del Carmen), le 13 juillet 2025. Récital lyrique de Angel BLUE (accompagnée au piano par Bryan Wagorn)

Le 12 juillet 2025, une tempête inattendue s'abat sur l'*Alt Empordà*, contraignant le Festival Castell de Peralada à annuler l'*oratorio* « *Il Trionfo del tempo e del disinganno* » de Haendel par William Christie et ses Arts Florissants. Dans la petite église romane *del Carmen*, vidée de son public, l'angoisse des organisateurs côtoie le souvenir récent d'une autre catastrophe : les

inondations meurtrières de Valence en octobre 2024, où 232 personnes avaient péri sous des pluies torrentielles. C'est dans ce contexte tendu qu'Angel Blue, la superbe soprano afro-américaine auréolée de ses triomphes au Met de New-York et de La Scala de Milan, monte sur scène le lendemain 13 juillet. Dès son entrée, elle dédie le concert – dans un discours entrecoupé de nombreux sanglots – aux disparus de Valence, ville de ses débuts espagnols : « *Ce soir, je chante pour les âmes et les familles brisées* ». D'une voix tremblante, elle modifie ainsi son programme en l'ouvrant par l'*Ave Maria* de Franz Schubert, un choix impromptu qui électrise l'atmosphère.

Accompagnée par le pianiste **Bryan Wagorn**, **Angel Blue** transforme l'hymne de Schubert en un monument de deuil. Les premières notes, délivrées *pianissimi*, jaillissent dans un silence sacré. Sa voix, tel un filament de soie, tisse les phrases « *Jungfrau mild* » (*Vierge douce*) avec une vulnérabilité déchirante, évoquant les « *eaux violentes* » qui submergèrent les faubourgs de Valence, où l'urbanisation anarchique avait exacerbé la catastrophe, tandis que Wagorn sculpte l'accompagnement en arpèges liquides. Dans la dernière strophe (« *Der Erde und der Luft Dämonen* »), sa voix s'élève en un cri étouffé, symbole des démons climatiques qui firent de la Méditerranée surchauffée (près de 30 degrés) un moteur de pluies diluviennes. L'audience retient son souffle : cet *Ave Maria*, composé pour une héroïne de Walter Scott fuyant la violence, devient un mémorial pour les victimes de la *Rambla del Poyo* !

Après ce prélude funèbre, **Angel Blue** enchaîne avec un triptyque italien d'une intensité dramatique foudroyante, avec

d'abord la fameuse *aria* « *Ritorna vincitor!* » (*Aïda* de Verdi). Ici, la soprano fusionne la fureur d'Amneris et le désespoir d'Aïda. Les vocalises orageuses (« *Tremi!* ») évoquent les « *crues éclair chargées de boue* » qui détruiraient les ponts de Picanya, tandis que le piano martèle un rythme de marche militaire, allusion aux unités d'urgence tardivement déployées. Avec le non moins célèbre « *Vissi d'arte* » (*Tosca* de Puccini), dans un murmure rauque, elle incarne Floria Tosca sacrifiant son art aux caprices du destin. Wagorn accentue les basses menaçantes, reflet des « *alertes rouges ignorées* » par les autorités valenciennes avant le déluge. Sa voix se brise sur « *Perché, perché, Signore?* », écho aux familles cherchant leurs disparus... Le 3ème air de cette première partie, le sublime « *Depuis le jour...* » tiré de *Louise* de Gustave Charpentier ([qui triomphe actuellement sur scène au Festival d'Aix-en-Provence](#)), la douleur fait place (enfin) à la joie et au plaisir, son visage se faisant radieux, et si ce n'est quelques accroc sur la langue de Molière, on se laisse facilement emportés par les flots lumineux et sensuels dégagés par son timbre d'or et de miel.

Après une première partie consacrée aux grands airs d'opéra, **Angel Blue** et le pianiste **Bryan Wagorn** ont offert au public du **Festival Castell de Peralada** une seconde moitié de programme envoûtante, mêlant *zarzuela* espagnole, *mélodies* françaises et *spirituals* avec une grâce et une virtuosité renversantes. Dans « *Carceleras* » (tirées de *Las hijas del Zebedeo* de Ruperto Chapí), Wagorn a insufflé dès les premières mesures une énergie *flamenca* aux accents gitanisants, tandis qu'Angel Blue, déployant son timbre chaud et charnu, a transformé l'air de prisonnière en une déclaration de liberté. Ses *forte* cuivrés résonnaient comme des claquements de talons, et ses *pianissimi* susurrés évoquaient des confidences nocturnes. La complicité avec le piano était palpable : chaque *rasgueado* (arpège rapide) de Wagorn répondait à ses vocalises en spirales. Dans le *spiritual* « *Deep River* », la chanteuse a commencé *a cappella* dans une *mezza-voce* de velours noir, ce

spiritual dévoilant à lui seul la puissance sacrée d'Angel Blue. Quand le piano a rejoint sa prière, Wagorn a tissé des accords translucides comme des vitraux. La soprano a fait monter la tension par degrés, transformant le « *home* » final en un cri d'espoir aérien qui a semblé flotter sous les voûtes de l'église *del Carmen*. En *bis*, elle n'a pas pu ne pas offrir l'incontournable « *Summertime* » de George Gershwin, que la *diva* a distillé avec une intimité bouleversante, voix murmurée et *vibrato* à peine esquissé. Wagorn a enveloppé la berceuse de notes cristallines, évoquant la chaleur moite de Charleston. Le dernier « *hush, little baby* » s'est éteint dans un souffle... un moment de pur enchantement !

Cette seconde partie a révélé l'éclectisme génial d'Angel Blue : de l'exubérance théâtrale des *zarzuelas* à la spiritualité des *negro-spirituals*, chaque pièce fut un monde en soi, porté par une technique impeccable (aigus stratosphériques sans effort, *legato* de velours) et une expressivité qui frôle la possession. Bryan Wagorn, bâtisseur d'atmosphères, s'est fait tour à tour guitariste, confesseur et partenaire de danse. Quand Blue a salué son public, une nouvelle fois les larmes aux yeux, le public du Festival de Peralada savait avoir vécu l'un de ces récitals où la voix devient paysage, et le piano, son horizon.



CRITIQUE, festival. PERALADA, Eglise del Carmen, le 13 juillet 2025. Récital lyrique de Angel BLUE (accompagnée au piano par Bryan Wagorn). Crédit photo © Miquel Gonzalez

CRITIQUE, festival. CAP

FERRET MUSIC FESTIVAL (Plage du Mimbeau), le 5 juillet 2025. Concert d'ouverture : Hélène Berger, Trio Luz, Antoine Guerrero, Lisa Tannebaum, Bailey Bovenschen, Xiaobo Zhang...

Le 15ème Festival de musique du Cap Ferret a ouvert avec la joie et l'esprit de fraternité que nous lui connaissons désormais. Une joie partagée et vécue avec d'autant plus d'intensité ce soir que l'hymne de Bach [*Que ma joie demeure*] était chanté et joué en fin de concert inaugural par les artistes et une partie des bénévoles assurant le chœur.



Ce moment de partage est l'image même de ce que doit être notre société... Actuellement fragmentée, polarisée, que certains s'ingénient à davantage cliver en soulignant leur corporatisme séparatiste. Il n'est pas une image plus forte que l'expérience collective du concert et du spectacle vivant : pour les artistes, écouter l'autre, travailler ensemble ; pour les publics faire société, éprouver des émotions ensemble. C'est constater que nous avons tous des aspirations communes qui nous élèvent collectivement. La culture et le spectacle produisent des sentiments à l'opposé de la haine. C'est tout l'honneur des municipalités, des collectivités, des divers échelons de l'État, des institutions publiques locales de soutenir le spectacle vivant ; comme des sponsors et mécènes [nombreux] qui ont bien mesuré l'enjeu à soutenir les festivals d'été, à l'instar du Cap Ferret Music Festival.



PÉPITES DU GALA D'OUVERTURE

Ces valeurs étant posées, place au plaisir et à la joie donc

de découvrir des jeunes talents à l'amorce d'une belle carrière. L'éclectisme et l'engagement sont à l'honneur pour cette soirée inaugurale de la 15ème édition du [Cap Ferret Music Festival](#). D'un bout à l'autre dans un élan transgénérationnel, le désir du partage permet de relever les défis de la scène [et aussi des conditions du plein air]. À chaque prestation le public peut mesurer déjà l'envie d'exprimer, le désir d'incarner ; chacun selon sa sensibilité et sa communicabilité à l'adresse du public. Le principe porte ses fruits pour la délectation du public : en mêlant jeunes musiciens et professeurs aguerris, les festivaliers le temps d'une soirée, découvrent la diversité des imaginaires ; tous les profils variés qui vont rythmer la semaine de concerts et de partage formateur qui s'annonce.

L'accordéoniste, professeur à Belgrade, **Boban Bjélic** ouvre le bal ; il conclura avec **Hélène Berger** soi-même au piano dans un duo enflammant le célèbre Oblivion d'Astor Piazzola. Parmi les tempéraments particulièrement convaincants alliant finesse et maîtrise technique, plusieurs artistes sont déjà pleinement épanouis, et plutôt convaincants. C'est tout le mérite d'**Hélène Berger**, directrice du Festival que d'encourager et de stimuler les jeunes artistes ; directrice du Concours Leopold Bellan, la pianiste n'a pas son pareil pour dénicher et repérer les talents artistiques les plus prometteurs. Certains jeunes distingués au dernier Concours Bellan vivent au Cap Ferret, l'expérience ô combien formatrice elle aussi, de la scène.

Le Trio Luz composé de 3 flûtistes au jeu aérien travaillent et sculptent le son sur le souffle, en s'accordant idéalement les uns aux autres. Leur trio a obtenu le Prix d'honneur au dernier Concours Bellan 2024.

Le guitariste [et professeur] **Antoine Guerrero** joue une pièce à la fois expressive et ciselée du catalan Asensio dont le sens des couleurs et la grande palette de nuances approchent les qualités du peintre Joachim Sorolla, comme aime à

l'expliquer l'interprète lui-même. Gravité noble et profondeur suggestive, l'interprète saisit par son intensité poétique et sensuelle, par la solidité de sa technique.



le
tableau final du concert d'ouverture – Cap Ferret Music
Festival 2025 © PA Pham

CE SOIR, l'éclectisme le dispute à l'intensité et à l'expressivité... En témoigne le feu ardent de la mezzo **Justine Maucurier** [Fallà] qui s'est distinguée précédemment ici même lors du dernier Cap Ferret Music Open [février 2025], toute en complicité avec la pianiste Aoko Saga.

Puis c'est la harpiste habituée du festival estival **Lisa Tannebaum** dont le jeu comme celui de la légendaire Lili Laskin, frappe immédiatement par son authenticité, le naturel de ses phrasés. Les Variations de Haydn dévoilent la plénitude du geste, une sensibilité volubile et affûtée. Autre

guitariste au jeu accompli, le slovène **Golop Rupnik Gasper** dans l'Étude n°8 de Villa Llobos : tempérament, audace, précision, le jeune interprète captive par ses phrases acérés, un jeu fauve toute en nuances électriques.

Mémorable aussi la soprano américaine **Bailey Bovenschen** qui entonne en allemand l'air « mein her » de l'excellent Kurt Weill : tempérament de braise, nature dramatique taillée pour la scène (son émission naturellement puissante), et la comédie musicale, la chanteuse qui vient de l'Oklahoma, Prix d'honneur du Concours International Leopold, séduit par sa verve et son aisance, une vocalité naturelle et expressive, qui occupe l'espace et frappe par sa justesse émotionnelle.

Surprenante, l'instrumentiste japonaise, joueuse de Guzheng, lauréate de l'Osaka music competition, **Xiaobo Zhang**. **Simo Reyn**, jeune artiste jordanien arrange son propre instrument, le kanoun pour une création qui mêle en temps réel, impro et électro, geste libre et créatif qui souligne le thème générique de cette édition : la création. L'instrumentiste travaille en direct sur le son, à partir de la note que lui donne le public dans un échange bien rodé. Son mix recherche la plénitude et la transparence. Puis le pianiste **Eric Art**, au toucher tendre, entonne le thème principal du film « la Belle et la bête » de Walt Disney : sa digitalité semble aérienne, d'une aisance étonnamment fluide.

Enfin, Oblivion de Piazzolla est joué à deux voix, celles complémentaires d' **Hélène Berger** et de l'accordéoniste qui avait ouvert le gala : **Boban Bjélic**.



Bou

quet final sur la plage du Mimbo au Cap Ferret © Laurent
Wangermez CFMF 2025

Le gala, hors normes, est une invitation incontournable ; il mêle la jeunesse et l'expérience, jeunes académiciens et professeurs, et se conclut par un feu d'artifice sur la grande plage du Mimbeau. Plus d'infos sur le site du CAP FERRET MUSIC FESTIVAL 2025 : <https://www.capferretmusicfestival.com/>

Rendez vous est déjà pris à l'été 2026. D'autant qu'auparavant, le Concours Leopold Bellan, gage de nouveaux talents prometteurs, fêtera son... centenaire à Paris ! Plus d'infos ici : <http://www.concoursinternationalleopoldbellan.fr/>



Archives vidéos

Revivez temps forts et concerts des éditions précédentes du
CAP FERRET MUSIC FESTIVAL :
<https://www.capferretmusicfestival.com/MEDIAS.html>



**CRITIQUE, récital lyrique.
PARIS, Théâtre des Champs-
Elysées, le 8 juin 2025.
Pretty YENDE (soprano),
Orchestre national d'Île de
France, Pablo Mielgo
(direction)**

Quelle soirée envoûtante au Théâtre des Champs-Elysées – et grâce à la série des « *Grande Voix* » ! Pretty Yende, la soprano sud-africaine au timbre d'or, a illuminé la fameuse scène parisienne, portée par l'excellence de l'Orchestre National d'Île-de-France sous la direction énergique et sensible du chef espagnol Pablo Mielgo. Entre grands airs d'opéra et escapades légères, son programme a démontré l'étendue prodigieuse de son art, chaque pièce sublimée par une technique irréprochable et une expressivité bouleversante.

La soirée s'ouvre avec l'ouverture de *La Forza del Destino* (Verdi), où l'orchestre déploie une tension dramatique magnifique, annonçant une soirée sous le signe du grand opéra. Puis, **Pretty Yende** entre en scène pour « *D'amor sull'ali rosee* » (*Il Trovatore*), où sa voix, d'une pureté cristalline, se pare de *pianissimi* envoûtants et de nuances infinies. Son

souffle semble inépuisable, chaque phrase portée par un legato d'une élégance souveraine. Le « *Casta Diva* » (*Norma*) qui suit est un moment de grâce absolue. La soprano domine les vocalises avec une aisance déconcertante, mêlant finesse belcantiste et puissance romantique, tandis que le « *Ah! bello a me ritorna* » explose en une déclaration passionnée, couronnée par des aigus d'une luminosité à couper le souffle. Après l'ouverture de *Nabucco* (Verdi), jouée avec une fougue électrisante, Yende enchante avec « *Mercé, dilette amiche* » (*I Vespri Siciliani*), où sa coloratura étincelante et son sens inné de la comédie font mouche.

Puis, changement d'ambiance avec « *Depuis le jour* » (*Louise, Charpentier*) : son timbre prend des teintes veloutées, caressant chaque note avec une tendresse qui arrache des frissons. L'ouverture de *La Vie Parisienne* (Offenbach) entraîne ensuite la salle dans un tourbillon joyeux, avant que « *Suis-je gentille ainsi ?* » (*Manon, Massenet*) ne révèle toute la coquetterie espiègle de la soprano. Son interprétation de « *Obéissons quand leur voix appelle* » est un festival de nuances espiègles et de vocalises impeccables, salué par des applaudissements nourris. La « *Chanson à la lune* » (*Rusalka, Dvořák*) s'avère comme un moment de pure poésie. Sa voix, d'une transparence lunaire, flotte avec une douceur surnaturelle, tandis que l'orchestre brosse un écran orchestral envoûtant. Puis, après l'ouverture de *La Chauve-Souris* (Strauss), Yende s'empare du *Csárdás* avec une autorité dramatique et une virtuosité époustouflante, terminant sur un suraigu explosif qui déclenche des d'applaudissements nourris d'un public parisien quasi entré en transe.

Mais la magie ne s'arrête pas là ! En guise de *finale*, Pretty Yende offre un *medley* de chansons américaines qui fait fondre la salle, conclu par « *Over the Rainbow* » (Arlen), clou du spectacle, où son aigu final, suspendu dans un fil de voix, laisse la salle en apesanteur. Elle offre ensuite, à un public toujours plus conquis, deux *bis* : « *Paris, Paris, Paris* » de

Joséphine Baker – et ce qui est désormais son refrain dans chacun de ses récitals, « *I feel Pretty* » (extrait de *West Side Story* de Bernstein). Entre chaque *bis*, elle lance, rayonnante : « *I love you, Paris !* », provoquant des manifestations de plus en bruyantes et hystériques de la part d'un public parisien tombé une nouvelle fois amoureux d'elle...

Et pour les aficionados, **Pretty Yende** sera de retour la saison prochaine au TCE dans le cadre des « *Grandes Voix* » à deux occasions : le 4 octobre 2025 pour le [Gala Joséphine Baker](#), puis le 16 décembre pour un programme « [Noël en chansons](#) » !

CRITIQUE, récital lyrique. PARIS, Théâtre des Champs-Élysées,
le 8 juin 2025. Pretty YENDE (soprano), Orchestre national
d'Île de France, Pablo Mielgo (direction). crédit photo (c)
Emmanuel Andrieu

**CRITIQUE, récital lyrique.
ANDORRE, Parc Central, le 3
mai 2025. Anna NETREBK0**

(soprano), Serena Malfi
(mezzo), Pavel Nebolsin
(piano)

C'est sous une serre lumineuse, baignée des derniers rayons du crépuscule andorran, qu'Anna Netrebko a ouvert la 3ème édition du Classicand Festival (dirigé par Joan Anton Rechi) entourée du pianiste Pavel Nebolsin et de la mezzo-soprano Serena Malfi. Un programme éclectique, mêlant mélodies russes, airs d'opéra et pièces pianistiques, a transporté le public entre forêts mystérieuses, palais imaginaires et nuits étoilées, en parfaite harmonie avec le cadre naturel du Parc central d'Andorre-la-Vieille.

Première partie : « Dans la forêt » et « Le long de la rivière »

La soirée s'est ouverte avec une plongée dans l'univers poétique des compositeurs russes. **Tchaïkovski** a dominé cette première séquence, avec « *Dis-moi, qu'y a-t-il sous l'ombre des branches ?* » (Op. 57 n°1), où Netrebko a cherché ses marques, la voix encore timide, avant de s'épanouir pleinement dans « *C'était à l'aube du printemps* » (Op. 38 n°2). **Rachmaninov** (« *Tout est si beau* », Op. 21 n°7) et **Rimski-Korsakov** (« *Plus beau que le chant de l'alouette* », Op. 43 n°1) ont permis à la soprano de déployer des couleurs plus chaudes, tandis que « *Le soleil s'est couché* » (Tchaïkovski, Op. 73 n°4) a clos cette première section dans une douce mélancolie. L'irruption de « *Stridono lassu*

» (*Pagliacci*, Leoncavallo) a apporté une tension dramatique bienvenue, avant que **Pavel Nebolsin** ne captive l'auditoire avec « *Étincelles* » de **Moritz Moszkowski**, une démonstration de virtuosité étincelante. La première partie s'est terminée par ce qui restera le moment le plus envoûtant de la soirée – avec l'arrivée de la mezzo italienne **Serena Malfi** pour une exécution du célèbre « *Duo des Fleurs* » de **Leo Delibes** (*Lakmé*). Les deux voix, l'une veloutée et sombre (Malfi), l'autre lumineuse et puissante (Netrebko), se sont entrelacées avec une grâce infinie, évoquant un jardin en pleine floraison...

Deuxième partie : « Dans le palais » et « Par la fenêtre »

Après l'entracte, l'atmosphère s'est faite plus théâtrale, avec d'abord un extrait d'*Adriana Lecouvreur* de **Cilea**, et le célèbre air *Io son l'umile ancella*, où la voix de Netrebko s'est déployé dans la soie et l'or pour nous gratifier de sons filés et de tenues miraculeuses dans l'aigu. Puis, Serena Malfi, dans « *Oh, grand Tsar* » (*La Jeune fille des neiges* de Rimski-Korsakov), a démontré une présence vocale majestueuse, tandis que sa consœur russo-autrichienne a brillé dans « *Es gibt ein Reich* » (*Ariane à Naxos* de Strauss), sa voix gagnant en profondeur et en nuances. Ensuite, **Pavel Nebolsin** a de nouveau captivé avec la *Fantaisie-Improvisation* de **Chopin**, interprétée avec une sensibilité romantique qui a suspendu le temps. Puis, la soprano a enchaîné avec la *Sérénade* de **Strauss** (Op. 17 n°2) et celle de **Tchaïkovski** (Op. 63 n°6), avant de conclure en apothéose avec la *Barcarolle* d'**Offenbach** (*Les Contes d'Hoffmann*), où les deux chanteuses ont retrouvé leur alchimie envoûtante. Le dernier morceau, « *Le Songe d'une nuit d'été* » de **Rimski-Korsakov** (Op. 56 n°2), a emporté le public dans une rêverie nocturne, la voix de Netrebko flottant comme un murmure sous

la verrière étoilée...

Malgré quelques défis acoustiques et un début un peu hésitant, la magie a opéré : pas moins de deux *standing ovations* ont salué la performance de la *Star* lyrique, entrecoupées d'un *bis* émouvant, le célèbre « *Non ti scordar di me* » d'**Ernesto De Curtis** !



CRITIQUE, récital lyrique. ANDORRE, Parc Central, le 3 mai 2025. Anna NETREBK0 (soprano), Serena Malfi (mezzo), Pavel Nebolsin (piano). Crédit photographique © Andorra Turisme – Festival ClàssicAnd

**CRITIQUE, récital lyrique.
PARIS, 3ème Festival Opéra
Lyric & CO, (Sainte
Chapelle), le 1er mai 2025.
Fabienne Conrad (soprano),
Classik Ensemble, David
Braccini (violon et
direction)**

Porté par Euromusic, le Festival *Miroirs – Opera Lyric and Co* achève sa troisième édition en sublimant, une fois encore, la richesse et la diversité de la musique classique. Ce 1^{er} mai, sous les voûtes irradiantes de la Sainte-Chapelle, c'est dans cet esprit de transmission et d'audace que la soprano Fabienne Conrad a offert un concert final envoûtant : « *Des siècles en un souffle* ».

Un programme reflétant l'ambition de *Miroirs* : créer des ponts entre les époques, les styles et les générations, à l'image des partenariats prestigieux qui l'animent – qu'il s'agisse de l'Académie de l'Opéra national de Paris ou du Concours Voix des Outre-mer, vitrine de talents

venus de tous les horizons.

Avec une aisance souveraine, la soprano a traversé quatre siècles de musique, des *lamenti* enflammés de Monteverdi aux murmures sensuels de *L'Hymne à l'Amour* de Piaf. Son timbre à la fois puissant et fragile, magnifié par l'acoustique sacrée des lieux, a révélé l'unité secrète entre un air baroque et une mélodie de Puccini : la même quête d'absolu, la même humanité vibrante. Le programme s'est ouvert par un triptyque baroque d'une intensité dramatique rare, avec l'aria "*Pur ti miro*" (de Monteverdi), et la complicité du violon solo de **David Braccini** (qui lui répondait en lieu et place du contre-ténor), tandis que le non moins sublime air "*Tristes apprêts*" (de Rameau) fut délivré avec une sobriété poignante, chaque ornement devenant larme musicale... à l'instar du bouleversant « *Lascia ch'io pianga* » de Haendel qui suivit ! Par la suite, le public retint son souffle devant deux sommets du répertoire : « *Casta Diva* » (de Bellini) servi par un *legato* d'ambre liquide, les aigus semblant flotter naturellement vers les vitraux, et le non moins célèbre « *Vissi d'arte* » (de Puccini), où chaque syllabe fut chargée d'un tragique pudique, loin de tout effet veriste facile. Les cinq instrumentistes du **Classik Ensemble** qui l'accompagnaient (dirigés du violon par David Braccini) ont su se faire écran pour la voix, notamment dans les *pianissimi* suspendus qui ont ému l'audience. En clôture de concert, la surprise fut de découvrir une interprétation subtile d'un des classiques de la chanson française, *L'Hymne à l'Amour* d'Édith Piaf, transfiguré par des arrangements épurés et une vocalité toute « *belcantiste* ». Ce choix audacieux a illustré la thèse du festival : la musique, qu'elle soit savante ou populaire, parle un même langage... celui de l'âme !

Ce concert final a résumé l'esprit d'*Opera Lyric and Co* : un refus des frontières, une invitation à écouter Monteverdi et Piaf avec la même oreille curieuse. **Fabienne Conrad**, en

archère sensible, a tissé ces liens invisibles avec une autorité artistique rare, confirmant son statut de passeuse entre les mondes. Le rendez-vous est déjà pris pour la 4^e édition – à moins de se précipiter sur les prochaines dates de la soprano dont la voix, décidément, ne cesse d'envoûter...



CRITIQUE, récital lyrique. PARIS, 3ème Festival Opéra Lyric & CO, (Sainte Chapelle), le 1er mai 2025. Classik Ensemble, Fabienne Conrad (soprano). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu

VIDEO : Fabienne Conrad interprète « Casta Diva » de Bellini au Théâtre Antique d'Orange

CRITIQUE, gala lyrique. TOURS, Grand-Théâtre, le 27 avril 2025. VERDI : Ouvertures, Arias et Duos. Solistes de l'Académie du Teatro alla Scala de Milan, Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire-Tours, Clelia Cafiero (direction)

L'Opéra de Tours a vibré aux accents verdiens sous la baguette inspirée de la jeune et brillante cheffe italienne Clelia Cafiero, qui dirigeait avec panache l'Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours. Portés par les voix prometteuses des jeunes talents de l'Académie de La Scala de Milan, le public tourangeau a vécu une soirée où le génie de Verdi a resplendi dans toute sa magnificence.

Peut-on prétendre connaître véritablement Verdi sans avoir goûté à l'interprétation de ceux que le temple milanais a formés ? Ce soir-là, le public du Grand-Théâtre de Tours a eu le privilège d'une révélation : une plongée dans les méandres moins fréquentés de l'œuvre du maître, avec des extraits de *Luisa Miller*, *Il Corsaro* ou encore *Attila*. Une audace artistique qui a permis à ces chanteurs en devenir de s'approprier ces partitions avec une fraîcheur désarmante. Mais rassurez-vous, les incontournables étaient aussi de la fête : *La Forza del Destino*, *Nabucco*, *Un Ballo in maschera*... avant que ne retentisse, dans un bis enivrant accompagné par les vivats de l'audience, le célèbre « *Libiamo ne' lieti calici* » extrait de *La Traviata*, entonné par l'ensemble des voix avec une allégresse communicative.

Clelia Cafiero, Cheffe principale invitée de la maison tourangelles et souveraine dans ce répertoire lyrique italien, a conduit l'orchestre avec une rigueur élégante, sans jamais céder à l'emphase. Pourtant, sous sa direction, l'ouverture d'*Attila* a pris des allures de tempête passionnée. Les cordes, d'une souplesse envoûtante, ont dialogué avec les vents, dont les solos se sont distingués par leur expressivité. La harpe, quant à elle, a tissé des arabesques sonores d'une délicatesse exquise.

Côté voix, le baryton sud-coréen **Wonjun Jo** a ouvert le bal avec le fameux air « Eri tu » (*Un Ballo in maschera*) avec une aisance remarquable, déployant une voix au velours cuivré, portée par un *legato* d'une fluidité exemplaire. D'une sobriété théâtrale touchante, il a campé un chant d'une noblesse toute verdienne. La soprano basque **María Martín Campos** a séduit par un timbre diaphane et nuancé et des aigus d'une tenue irréprochable, qui ont illuminé l'aria de Nannetta (*Falstaff*) avec une poésie envoûtante. Dans un registre plus dramatique, **Laura Lolita Perešivana** a révélé une intensité bouleversante. Son médium, d'une richesse soyeuse, s'est épanoui en une gestuelle empreinte d'une émotion profonde. Son interprétation de l'air « *Pace, pace mio Dio* » (*La Forza del destino*), couronné par un aigu à la puissance déchirante, a soulevé l'ovation de la salle. Le ténor chinois **Haiyang Guo** a impressionné par sa maîtrise du *spinto*, déployant des aigus éclatants tout en sachant moduler son émission avec une finesse rare, d'abord dans « *Quando le sere al placido* » (*Luisa Miller*) puis « *La Vita é inferno* » (*La Forza del destino*). Si sa technique force l'admiration, on aurait cependant souhaité plus de nuances expressives. Enfin, la basse chinoise **Huanhong Li** est la grande triomphatrice de la soirée à l'applaudimètre, aussi imposante par sa stature que par sa voix, et a fait trembler les murs dans les nuances *forte* tout en déployant des *piani* d'une rondeur exemplaire. Son interprétation de « *Mentre gonfiarsi l'anima* » (*Attila*), tour à tour hallucinée et vengeuse, puis son « *O, tu Palermo* » extrait des *Vêpres siciliennes* a emporté une adhésion aussi unanime qu'enthousiaste !

Comme à l'accoutumée, le concert a débuté par un rappel poignant du syndicat des artistes sur la précarité de l'orchestre, présenté comme le plus modestement doté de France. Pourtant, les musiciens, loin de se laisser abattre, ont choisi de transcender ces difficultés, offrant une performance rayonnante. Et la salle, comble, leur a rendu hommage par des applaudissements nourris. Ainsi, cette soirée

ne fut pas seulement un concert, mais une célébration – de Verdi, du chant lyrique, et de la persévérance artistique contre vents et marées !

CRITIQUE, gala lyrique. TOURS, Grand-Théâtre, le 27 avril 2025. VERDI : Ouvertures, Arias et Duos. Solistes de l'Académie du Teatro alla Scala de Milan, Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire-Tours, Clelia Cafiero (direction). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu



**CRITIQUE, concert. 3ème
Festival de Pâques de
PERELADA, Iglesia del Carme,
le 20 avril 2025. SCARLATTI /
LEO / HASSE / HAENDEL...**

Mélissa Petit (soprano), Ann Hallenberg (mezzo), Il Pomo d'oro, Zefira Valova (direction)

Le Festival de Pâques de Perelada a clôturé sa troisième édition avec un excellent concert matinal, le dimanche de Pâques, animé par *Il Pomo d'Oro*, aux côtés de la mezzo néerlandaise Ann Hallenberg et de la jeune soprano française Mélissa Petit. Ce prestigieux ensemble spécialisé dans le répertoire baroque, accompagné des deux chanteuses, a proposé un programme en deux parties distinctes : la première, dédiée aux versions sacrées des *Salve Regina* de Domenico Scarlatti et Leonardo Leo ; et la seconde, composée d'arias d'opéras baroques de Georg Friedrich Haendel (et d'autres compositeurs du XVIIIe siècle).

La mezzo-soprano Ann Hallenberg a ouvert la soirée avec la prière de Domenico Scarlatti dédiée à Marie, mère de Jésus : une œuvre sobre et retenue, interprétée avec un goût raffiné, un phrasé élégant et une technique impeccable, bien que sa voix, marquée par l'implacable passage des années, ait perdu un peu de son éclat et que le timbre soit devenu légèrement plus âpre. Puis vint le *Salve Regina* de Leonardo Leo, interprété cette fois par la soprano Mélissa Petit, qui a confirmé tout le bien que nous en pensions déjà, avec une performance tout simplement merveilleuse : la jeune chanteuse a démontré une ligne vocale agile, lumineuse et maîtrisée,

déployant ses ressources avec naturel, brillant par un contrôle exquis des *pianissimi* et une virtuosité éblouissante dans les cadences.

La première moitié, au ton plus recueilli, a laissé place à une seconde partie bien plus festive, permettant au public de savourer les feux d'artifice de l'opéra baroque. L'aria « *Volate amori* » tirée d'*Ariodante* a permis à Petit d'exhiber ses meilleures qualités : fraîcheur, une maîtrise exceptionnelle de l'ornementation et un timbre radieux. Plus tard, la soprano a offert une interprétation émouvante de l'aria « *Tu del ciel ministro eletto* » extrait de l'oratorio *Il Trionfo del Tempo e del Disinganno*, avec une expressivité intime et une vocalité claire, superbement soutenue par l'orchestre.

Hallenberg, quant à elle, a livré une version puissante d'« *Alto Giove* », extrait de *Polifemo* de Nicolo Porpora, sommet d'habileté et de connaissance du répertoire. Enfin, la mezzo-soprano est revenue sur scène avec « *Son qual nave ch'agitata* » d'*Artaserse* de Riccardo Broschi, dans une interprétation vibrante et pleine d'effet. Toutes deux ont également brillé dans un duo : « *Io t'abbraccio* » de *Rodelinda*, où Petit et Hallenberg se sont fondues dans un dialogue d'une intense émotion, leurs voix parfaitement unies et leur présence scénique en parfaite symbiose devant l'autel.

Tout au long de la soirée, *Il Pomo d'Oro*, sous la direction musicale de la violoniste **Zefira Valova**, a fait preuve d'une grande capacité à épouser les nuances et la ligne expressive des deux solistes, adaptant avec cohérence sa richesse timbrique, passant du recueillement religieux à l'effusion opératique. Autant dire que cette 3ème édition pascalle s'est terminée en beauté – et vivement maintenant la mouture estival qui sera bientôt dévoilé par le fringant **Oriol Aguilar**, l'heureux directeur de la manifestation catalane !...

CRITIQUE, concert. 3ème Festival de Pâques de PERALADA, Iglesia del Carme, le 20 avril 2025. SCARLATTI / LEO / HASSE / HAENDEL... Mélissa Petit (soprano), Ann Hallenberg (mezzo), Il Pomo d'oro, Zefira Valova (direction). Crédit photographique © Tito Ferrer

CRITIQUE, concert. PERPIGNAN, l'Archipel, le 15 avril 2025. La grande audition de Leipzig, Les Arts Florissants, Paul Agnew [direction]

Après entre autres beaux accomplissements

lors de cette édition 2025, tel le Requiem de Fauré dans une version rare et d'autant plus impressionnante sous la voûte des Dominicains, par le Quatuor Girard et l'ensemble récemment constitué Ô [créé, dirigé par Laetitia Corcelle / le 12 avril], le Festival de musique sacré de Perpignan retrouve ce soir un chef familial et son ensemble renommé, Paul Agnew et Les Arts Florissants.

Pas de musique française mais l'évocation très bien ficelée d'un événement qui dans le parcours de Jean Sébastien Bach s'avèra aussi imprévisible que décisif : les conditions de sa nomination comme Director Musices de Leipzig en 1723.

BATTLE BAROQUE À L'ARCHIPEL

En lice : 3 compositeurs et 1 génie...



Photo © Michel Aguilar

En choisissant de jouer Kuhnau, Telemann puis Graupner, Paul Agnew et son équipe savent très habilement éclairer le génie de BACH l'inclassable ; à l'occasion des événements de 1723, quand Jean-Sebastian auditionne pour le poste de directeur musical de Leipzig [soit pour fournir la musique liturgique des églises de la ville, particulièrement de Saint-Thomas et de Saint-Nicolas... entre autres obligations contractuelles], Les Arts Florissants renseignent le contexte musical au moment où Bach finira par être nommé. En réalité il doit de l'emporter non par son talent musical mais à la faveur d'une série de circonstances où ses « rivaux », mieux reconnus, mieux estimés : Telemann et Graupner, se désistent finalement en préférant rejoindre une autre ville : le premier ira à Hambourg et le second à Darmstadt... Ne restait plus que BACH, dernier choix mais seul en lice, donc choisi (!).

En effectif resserré mais expressif et contrasté, les Arts Flo relèvent le défi de ce programme historique et circonstanciel, en révélant la particularité de chaque écriture. Distribué en deux chœurs de 4 solistes chacun, voix aigus à jardin, voix graves à cour, les chanteurs expriment ce dramatisme sensible de TELEMANN, puis la piété pastorale de JOHANN KUHNAU qui fut donc directeur musical jusqu'à sa mort en 1722. C'est bien son

successeur que le jury mandaté par la Ville doit désigner... En jouant la première cantate de BACH pour cette audition [Du wahrer Gott Und Davids Sohn], le sens architectural et cette couleur de la gravité qui sait néanmoins déployer une longueur inédite, surclassent immédiatement BACH de ses confrères. Le sentiment de compassion pour Jésus y rayonne dès le duetto soprano / alto [« Toi vrai Dieu, fils de David »]: alto somptueux autant que d'une expressivité ciselée, **Paul-Antoine Benos-Djian** s'y distingue nettement : timbre melliflu, éloquence habitée, d'une rare onctuosité tragique. Et le choral final enchaîné au coro insuffle à l'écriture musicale un élan spirituel gorgé d'espérance qui emporte l'auditeur par sa hauteur de vue.

Quel contraste avec CHRISTOPH GRAUPNER abordé au début de la 2ème partie : l'art musical y est divers et raffiné, virtuose même, empruntant des effets et une volubilité vocale... à l'opéra. » Aus der tiefen rufen wir » enchaîne les recitatifs accompagnés pour ténor, soprano, basse... véritable conversation aussi aimable qu'enjouée, comme un final d'opéra.

Enfin la consécration sonore se réalise pleinement dans la 2ème cantate que Bach écrit pour cette audition : » Jesus nahm zu sich die Zwölfe und sprach » / Jesus prit avec lui les Douze, et leur dit... Musicalement, Jean-Sébastien exprime dans une fugue hallucinante la surprise panique des Apôtres après que Jésus leur ait dit sa mort puis sa résurrection après 3 jours... Les 8 chanteurs, tous solistes inspirés, donnent alors le meilleur d'eux mêmes dans une séquence qui saisit immédiatement par sa franchise poétique, sa fulgurance expressive. Paul-Antoine Benos-Djian chante ensuite l'air de déploration et là encore de compassion pour Jésus, avec une intensité remarquable, aussi sobre que juste [» Mein Jesu, ziehe mich nach dir / Mon Jesus appelle-moi à Toi... »]

En peu d'effets et beaucoup d'art, BACH réalise une prouesse indiscutable par l'éloquence syllabique de ses recitatifs, par l'ampleur poétique qui illumine le texte, par sa carrure

rythmique, la couleur aussi du hautbois qui associé aux autres instruments du continuo, produit un tapis flexible et allant, particulièrement fervent.

En maître de cérémonie jouant avec les mots comme il le fait des musiciens sous sa coupe, Paul Agnew excelle dans une présentation des œuvres et de leur contexte. Le chef [et ancien ténor] suggère, explicite sans emphase érudite, l'enjeu de cette joute de 1723. Pour nous, Bach supplante ses rivaux, mais l'art du maestro ce soir, nous révèle qu'il n'en était rien alors. Le seul rappel de ces événements souligne combien une carrière est fragile, et sa considération immédiate, subjective. Mais le génie musical du plus grand parmi les Baroques s'est bien révélé avec le temps, dans toute la puissance et la sensibilité de sa vérité. Le dernier choral « Ertot uns Dutch dein Gute », joué puis repris à un tempo des plus vifs, rayonne d'une joie collective irrépressible, tout à fait opportune à quelques jours du Lundi de Pâques, sa jubilation finale, salvatrice, lumineuse.



Photo © Michel Aguilar

**CRITIQUE, concert. PERPIGNAN,
l'Archipel, le 15 avril 2025. La
grande audition de Leipzig,
Miriam Allan, Paul-Antoine
Benos-Djian, Cyril Auvity,
Benoît Descamps,... Les Arts
Florissants, Paul Agnew
[direction]**



**CRITIQUE, concert. PARIS,
Opéra Garnier, le 9 mars
2025. » Voice of Nature » :
THE ANTHROPOCENE. Renée
Fleming (soprano), Howard
Watkins (piano)**

Tout siècle connaît ses années d'incertitude. Le premier quart du 21ème siècle semble en proie à une série d'ondes de choc qui font frémir tous les domaines de l'humanité. Guerres, famines, catastrophes dévastatrices, rien ne semble épargner le quotidien. Et pourtant, dans ce ressac constant de questionnements gît le fragile espoir. C'est ce que semble nous apporter ce récital que Renée Fleming a conçu avec Yannick Nézet-Seguin durant la pandémie de la *Covid-19*. Mêlant à la fois des airs d'opéra, des mélodies, des « *art songs* » et de la chanson, Renée Fleming nous convie à un parcours planétaire avec la projection des sublimes images de la *National Geographic Society* créant un portrait émouvant de ce qui risque d'être perdu par la folie humaine. Des sommets de Yosemite, le *Sequoia National Park*, les déserts du Kalahari ou les profondeurs abyssales du Pacifique,... on est saisi par le silence du monde entre deux partitions que la soprano étasunienne ne manque pas de laisser flotter comme une question sans réponse.

Mme Fleming excelle dans l'art de la *Song* étasunienne, dans les *Mélodies* de Maria Schneider ou la très belle mélodie de Kevin Puts. Cependant nous restons réservés sur l'interprétation de trois *Mélodies* de Reynaldo Hahn qui semblent un peu trop basses pour la tessiture de Renée Fleming, et tombent un peu à plat. Or Mme Fleming nous a conquis avec trois *Mélodies* d'Olivier Messiaen dont la difficulté technique n'est pas redire et dans les extraits des trop rares *La Bohème* de Leoncavallo et *Adriana Lecouvreur* de Cilea, deux bijoux incomparables. Le récital s'est parachevé

avec trois *Lieder* de Richard Strauss qui nous a ravi par la beauté de chaque phrasé et la justesse des couleurs.

Le pianiste **Howard Watkins** a été un allié de taille de Mme Fleming en apportant à chaque morceau un équilibre et une émotion significative. Nous avons particulièrement apprécié la justesse et l'impressionnante maîtrise technique de M. Watkins dans les Messiaen et les Strauss.

Si d'aventure le siècle devait s'achever sous une pluie de feu, peut-être que la promesse que Renée Fleming a fait fleurir avec ce récital est, en paraphrasant la chanson de Burt Bacharach, élève de Martinu, ce dont le monde a besoin, de l'amour de la beauté simple qui peut se trouver partout, même dans l'inattendu.

CRITIQUE, concert. PARIS, Opéra Garnier, le 9 mars 2025. VOICE OF NATURE : THE ANTHROPOCENE. Renée Fleming (soprano), Howard Watkins (piano). Crédit photo © Alice Blangero

VIDEO : Trailer du spectacle